

<b>Zeitschrift:</b>	Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
<b>Band:</b>	75 (1961)
<b>Heft:</b>	2-3
<b>Artikel:</b>	Symbolisme des figures sur le bouclier de Geoffroy Plantagenêt
<b>Autor:</b>	Viel, Robert
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-746315">https://doi.org/10.5169/seals-746315</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Symbolisme des figures sur le bouclier de Geoffroy Plantagenêt

par ROBERT VIEL

L'annuaire 1959 des *Archives Héraldiques Suisses* publiait une présentation de la plaque tombale de Geoffroy Plantagenêt, où nous avons rappelé très succinctement les caractéristiques de cette œuvre d'art. Une excellente reproduction en couleurs illustre le texte.

Si parfaite que puisse être l'exécution typographique de telles pièces, certains détails échappent parfois cependant à l'objectif. Tous les héraldistes savent faire jouer la lumière sur un sceau, en inclinant plus ou moins dans leur main l'objet considéré, et découvrir ainsi des détails que la photographie ne saurait rendre à la fois, puisqu'ils ne se sont présentés à l'œil que successivement. Il en va de même pour un émail. Le cliché n'a été pris que sous un seul angle. D'où son imperfection relative.

Pour y remédier, l'éditeur des *Emaux Limousins*<sup>1)</sup> avait donné deux interprétations de la pièce qui nous intéresse: l'une n'est autre que l'illustration reprise par la *Gilde du Livre* et fort aimablement mise par celle-ci à la disposition des *Archives Héraldiques Suisses*. Nos lecteurs en ont eu la reproduction sous les yeux. C'est un cliché photographique. L'autre est un dessin, ou un cliché retouché, qui fait en tout cas apparaître des traits, peu lisibles sur le premier.

Deux thèmes, en effet, se superposent dans cette composition. Celui des panthères, que tout le monde connaît; celui du rais d'escarboucle à quatre branches, dont la première illustration ne laissait guère voir que le point central: l'umbo.

Or le symbolisme de chacun de ces thèmes répond au symbolisme de l'autre. Si l'on ne veut pas se contenter, comme nous l'avions fait tout d'abord, d'une mise au point héraldique, artistique et historique, mais véritablement essayer de pénétrer le sens que leurs auteurs ont voulu mettre dans ces figures, il est indispensable de revenir quelque peu sur ce document et de dire un mot de ce qui était resté caché.

La figure ci-contre est une photographie du dessin, ou du cliché retouché, dont les Editions Le Prat ont fait la jaquette de leur ouvrage. On y distinguera les quatre lignes du rais d'escarboucle, sur chacune desquelles, au surplus, on remarquera deux carrés « animés », c'est-à-dire reposant sur un de leurs angles et suggérant ainsi « l'idée du mouvement »<sup>2)</sup> (fig. 1).

Chacun des deux motifs envisagés nous paraît correspondre à un « centre »: les panthères au Centre Céleste, le rais d'escarboucle à quatre branches au Centre Terrestre, pour des raisons que nous allons exposer en quelques mots. Ces deux centres communiquent entre eux par leurs points centraux, qui n'en forment nécessairement qu'un seul et ne peuvent donc que coïncider. C'est par ce canal que le microcosme entre en contact avec le macrocosme.

Sur le bouclier de Geoffroy, le centre Terrestre est bien visible. L'umbo, très apparent, est constitué d'une pierre sacrée, l'escarboucle, ou « pierre du dragon », qui

<sup>1)</sup> LE PRAT, Boulevard Saint-Germain, Paris.

<sup>2)</sup> Cf. René GUENON, *La Grande Triade*, Gallimard, 1957, page 101.

se rencontre fréquemment dans le symbolisme hermétique. « La représentation matérielle de l'*Omphalos* était généralement une pierre sacrée », précise René Guénon dans *Le Roi du Monde* (p. 76, éd. Gallimard, 1958). Le même auteur a donné sur le même sujet des pages définitives auxquelles nous renvoyons (*Le Roi du Monde*, p. 24, 73, 75, 80, 81, 93).

De ce point central partent les quatre rais, chiffre, chacun le sait, représentatif de la terre, et qui s'accorde également avec ce que la Tradition nous apprend des quatre directions dans lesquelles s'exerce sur le monde l'action du Principe Suprême — directions et action que l'on retrouve exprimées par le svastika (René Guénon, op. cit., p. 75).

C'est une signification analogue à celle de ces quatre rais qu'il convient d'appliquer aux quatre fleuves du *Paradis*, étant entendu que le mot « *Paradis* » se comprend alors, selon sa traduction étymologique, comme la « contrée suprême », le « centre spirituel par excellence », le « Cœur du Monde » (René GUÉNON, op. cit., p. 73) <sup>1)</sup>.

A travers ce mot de *Paradis*, nous allons rejoindre nos panthères. Le centre spirituel ou *Agarttha*, se disait en sanscrit *Paradêsha*, qui a donné le *Paradis* des occidentaux et le *Pardes* des Chaldéens (même référence). Or la panthère se dit en latin : *Pardus*; en grec : *Pardos*. Outre sa signification de bête-tout (pan-thèr), dont nous avons déjà parlé dans de précédents articles, la panthère (*pardus*) représente donc également un centre. C'est la signification qu'elle semble avoir ici, en tant que badge des comtes d'Anjou. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que notre panthère est l'équivalent du *dragon* (ce qui a été montré dans des exposés antérieurs et que confirme ici la présence centrale de la « pierre du dragon »). La constellation de ce nom occupe le milieu du ciel. Son étoile alpha fut polaire vers l'époque de la construction des Pyramides, qui marque un moment central de l'ésotérisme.

La seconde raison qui milite en faveur de l'assimilation de notre panthère *angevine* à un centre, c'est la signification du mot ANJOU lui-même, déjà révélateur de ce centre aux yeux des hermétistes. Notre intention n'est pas d'entrer ici dans de longues explications. Outre qu'il est toujours difficile d'exprimer en clair le mécanisme d'un langage secret, la désoccultation totale de celui-ci ne semble pas



Fig. 1. Le bouclier de Geoffroy Plantagenêt.

<sup>1)</sup> Parti d'une étymologie non point différente, mais qui remonte encore plus haut ou plus près de la source, M. René ALLEAU rejoint René GUÉNON en ses conclusions. Nous ne retiendrons ici que cette identité du point d'arrivée (René ALLEAU, *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle*, pages 134, 135).

non plus toujours désirable. Il suffit, dans le cas présent, d'être informé qu'intervient un jeu d'assonances, où les deux termes: JOIE et AGNI, jouent un rôle prépondérant, pour que le symbolisme se laisse suffisamment entrevoir.

Il n'est pas besoin de rappeler l'importance et la signification particulière qu'attachaient les troubadours au mot JOIE (c'est une notion classique de littérature médiévale)<sup>1)</sup>, ni de souligner les liens qui unissaient la poésie dite « provençale » à l'alchimie et à la Tradition (nous les avons rappelés dans notre article sur la panthère héroïque et le Parzival de Wolfram d'Eschenbach). Quant à Agni, c'est l'Agneau, fils du Bélier (cycle du Bélier), le « *nombril de la Terre* » selon le Rig-Véda (René GUÉNON, op. cit., p. 75), le « *jeune feu de l'Agneau, fils du Bélier* » (Isha SCHWALLER DE LUBICZ, *Her-Bak « Disciple »*, p. 165), l'Agneau du symbolisme chrétien et de l'Apocalypse. Par conséquent, à la fois centre et principe de vie.

Cette valeur attribuée au mot AN-JOU, et par extension à ses comtes, il était naturel que l'emblème de ces derniers la reflétât en ses figures.

Aussi comprendrons-nous maintenant comment les deux thèmes associés sur le bouclier du comte d'Anjou, Geoffroy Plantagenêt: d'une part les panthères (pardus: centre céleste), d'autre part le rais d'escarboucle à quatre rais (symbole quaternaire: centre terrestre), expriment l'harmonieux échange entre le macrocosme et le microcosme.

L'homme environné de ces traits symboliques assume réellement la fonction de Pontife de l'Hermétisme Traditionnel. Selon la formule initiatique, il peut être dit: « *le Fils du Ciel et de la Terre* »<sup>2)</sup> (René GUÉNON, *La Grande Triade*, p. 82). Peut-être ceux qui pensèrent lui conférer un tel titre y ont-ils été incités par des précédents familiaux. Le père de notre Geoffroy, Foulques d'Anjou, avait été couronné Roi de Jérusalem le 14 septembre 1131<sup>3)</sup>. Ainsi s'était créée une dynastie qui devait occuper le trône jusqu'à l'arrivée au pouvoir des Lusignan (1186). Déjà, bien avant ces faits, l'un des plus illustres de la famille, Foulques III, dit Foulques Nerra (comte d'Anjou en 987, † en 1040), avait reçu le surnom de *Hiérosolymite*, en raison de ses nombreux pèlerinages à la Ville Sainte. Il est permis de penser que tant de conjectures n'avaient pas été étrangères à l'assimilation qui s'impose maintenant, entre un ANJOU mys-

<sup>1)</sup> Pour WOLFRAM, le *Paradis terrestre* est « *Terre de la Joie* ». Ce nom est aussi attribué par lui à un homme: l'un des aïeux de Gahmuret. L'idée de joie (*schoye*) revient sans cesse sous la plume du poète franconien. Il la fait entrer dans la composition des noms de *Schoysiane*, *Repanse de schoye* etc. M. Bodo MERGELL l'a bien noté dans sa communication au Colloque du Graal (Colloque de Strasbourg, Edit. du C.N.R.S., 1956, p. 189).

Il y a là une terminologie qui n'était pas étrangère à certains évangélisateurs. Quoiqu'il soit difficile de préciser si le mot avait déjà pour ces derniers l'acceptation qu'il prit plus tard chez les troubadours, on ne saurait nier qu'il dépassait certainement sa signification courante. C'est dans la prière solennelle que Jésus adresse à son Père, immédiatement avant la Passion, et que l'Eglise chrétienne considère comme le modèle de « *la prière sacerdotale* », le Testament spirituel de son Fondateur, que nous lisons: « *Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés (...), afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie* ». (Evang. selon Saint Jean, chap. XVII, versets 9-13).

Déjà, dans la suite du Discours après la Cène, qui se situe très peu avant cette prière sacerdotale, le même mot avait été employé avec le même sens: « *Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* ». (Saint Jean, chap. XV, v. 11.)

Le quatrième Evangile n'est pas seul à l'utiliser. En saint Matthieu, chap. XXV, v. 21 (parabole des talents), on trouvera cette invitation adressée au juste qui a mérité la récompense céleste: « ... *Serviteur bon et fidèle (...), entre dans la joie de ton Seigneur.* »

<sup>2)</sup> Emile MALE, *L'Art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France*, p. 64, 67; illustration p. 63. — Sarcophage ou peinture du cimetière de Calliste, dans le *Livre du Chrétien*, du R. P. FLEURY, s.j., p. 113.

<sup>3)</sup> Foulques d'Anjou, père de notre Geoffroy, fut *Templier*, ami du fondateur de l'Ordre, Hugues de Payns, puis couronné, en 1131, Roi de Jérusalem. Ainsi s'expliquent et s'affirment les rapports entre un Anjou mystique et la Jérusalem céleste.

Selon Guillaume de Tyr (cité par Auguste LE PRÉVOST, dans son édition d'Orderic Vital, *Hist. Eccl.*, t. IV, p. 499, note 1), Foulques d'Anjou, Roi de Jérusalem, avait déjà cette chevelure rousse dont nous avons souligné la signification à propos du chevalier vermeil, du roi Henri II et de Richard Cœur de Lion (cf. notre exposé sur *la Panthère héroïque et le Parzival*).

A bien regarder l'Email du Mans, il semble que Geoffroy Plantagenêt avait reçu de la nature, sur sa longue chevelure et sur sa barbe, la même marque de prédestination initiatique.

tique et la JÉRUSALEM céleste, — assimilation dont nous avons retrouvé la notion et le symbolisme dans le PARZIVAL de Wolfram d'Eschenbach, sous le voile des « Angevins ».

En tout cas, c'est bien ce caractère « *pontifical* » que met encore en évidence l'Email du Mans, avec la forme conique de la coiffure.

C'est celle des Mages, tels que le haut moyen âge aimait les représenter: en prêtres de Mithra<sup>1)</sup>. En Asie, la tiare du Dieu suprême et du « Roi des Rois », le bonnet des Cabires, qui détenaient les « clefs de l'initiation « royale », affectaient la même forme (René ALLEAU, *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle*, p. 66).

Faut-il voir dans ces symboles répétés une invitation à pousser plus loin et, par exemple, donner à la panthère unique de la coiffure un sens d'unité, tandis que la multiplicité serait figurée par celles, en nombre, du bouclier? Il est au moins remarquable que la coiffure conique se situe au sommet de la composition, et que l'on soit fondé à voir dans son unique animal héroïque *le centre suprême* —, tandis que les multiples panthères du bouclier nous offrent assez bien l'image des centres particuliers, en communication constante avec le précédent.

De plus savants que nous pourront encore s'exercer à déchiffrer, dans la même perspective, le sens du manteau, de la tunique et de la dalmatique, de leurs formes<sup>2)</sup>, de leurs couleurs, des signes quadrangulaires et triangulaires, et des lignes horizontales, qui y sont brodés. Qu'il nous suffise, en terminant, de souligner combien toutes ces données s'accordent avec les conclusions de notre dernier article sur la Panthère héroïque et le Parzival de Wolfram d'Eschenbach. A savoir: que le renouveau néo-pythagoricien, que les historiens constatent au XII<sup>e</sup> siècle et pendant la première partie du XIII<sup>e</sup>, a pris naissance à la cour des comtes d'Anjou, rois d'Angleterre, et particulièrement dans l'entourage du roi Henri II. Ce mouvement de pensée s'exprime par le truchement d'un symbolisme alchimique très ancien, qui va bientôt se dédoubler pour donner le jour à la science du blason. D'abord parallèle, la marche des deux courants s'éloignera bientôt de façon insensible, jusqu'à ne plus laisser soupçonner, dans les temps modernes, à travers une heraldique cristallisée, que ce que l'on aurait pu prendre pour de simples réminiscences de l'hermétisme. Et pourtant l'une et l'autre sont bien partis du même « centre ».

---

<sup>1)</sup> Par exemple les « *formes ronde par le haut (c'est-à-dire au col) et carrée par le bas* » « qui représentent respectivement le Ciel et la Terre » et que l'on observera ici, tout aussi bien qu'au « vêtement des anciens princes, en Chine ». (René GUÉNON, *La Grande Triade*, p. 125.)

C'est d'ailleurs le même symbolisme qui se retrouve dans les éléments dits ornementaux de notre émail. A la partie supérieure de celui-ci, les deux tours qui flanquent l'encadrement médian, à la manière de deux clochetons, présentent des bases carrées, supportant de petits pavillons circulaires. C'est le principe architectural qui préside, en Chine, à la construction du palais appelé *Ming-tang*, au milieu duquel se tient l'Empereur, lien entre le Ciel (toit circulaire) et la Terre (base carrée). (René GUÉNON, *La Grande Triade*, p. 126.)

Entre ces deux tourelles, la tour centrale, de forme circulaire, étend au-dessus du personnage sacré son toit, dont il n'est pas douteux que la signification équivaut exactement ici à celle du nimbe des Saints. Il ne s'en distingue que parce qu'il est vu par la tranche au lieu de se présenter de face (placé qu'il est horizontalement tandis que le nimbe l'est généralement verticalement). Là encore, nous reconnaîtrons sans peine l'équivalent du *dais circulaire*, dont parle René GUÉNON (op. cit., p. 127).

<sup>2)</sup> Il sera loisible à chacun de poursuivre cet examen, de remarquer les trois fenêtres ouvertes dans les pavillons circulaires, les trois points figurant sur les côtés visibles des soubassements carrés, les deux colonnes divisées verticalement par une ligne ondée qui soutiennent la voûte-encadrement et ses tours, les croissants qui somment les toits des clochetons, tandis que celui de la tour centrale érigé un motif circulaire, etc., etc. (Pour tous ces détails, se reporter à la planche en couleurs des *Archives héroïques suisses*, Annuaire 1959, où la plaque tombale se trouve reproduite dans son intégralité. La photo, que nous publions aujourd'hui, coupe certains motifs.)